



PALEO

Revue d'archéologie préhistorique

19 | 2007

Spécial table ronde (1^{ère} partie) : Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne, Les Eyzies, juillet 2004

Considérations sur le Gravettien et l'Épigravettien ancien des Balkans de l'ouest

Considerations on the Gravettian and Early Epigravettian in western Balkans

Dusan Mihailovic et Bojana Mihailovic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/556>

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007

Pagination : 115-128

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Dusan Mihailovic et Bojana Mihailovic, « Considérations sur le Gravettien et l'Épigravettien ancien des Balkans de l'ouest », *PALEO* [En ligne], 19 | 2007, mis en ligne le 23 avril 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/556>



PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

CONSIDÉRATIONS SUR LE GRAVETTIEU ET L'ÉPIGRAVETTIEU ANCIEN DES BALKANS DE L'OUEST

Dusan MIHAJLOVIC ⁽¹⁾ et Bojana MIHAJLOVIC ⁽²⁾

Résumé : Les questions considérées ci-dessous traitent des études du Gravettien et de l'Épigravettien final dans les régions de l'ouest des Balkans. Nous avons présenté les résultats de l'analyse de l'industrie lithique livrée par la couche 4 de Salitreña Pecina et la couche X de Crvena Stijena. L'hypothèse avancée est que Salitreña Pecina pourrait très probablement être apparentée au Gravettien final. D'une part, l'industrie provenant de ce site peut être mise en parallèle avec les industries gravettiennes d'Europe centrale (Willendorf II, couche 9) et du nord-ouest de la Bulgarie (Temnata, Kozarnika). D'autre part, l'industrie livrée par la couche X de Crvena Stijena appartient probablement à la première phase des industries à outils à dos abattu provenant du littoral oriental de l'Adriatique. On a également souligné différentes interprétations possibles des liens entre les cultures de l'Est et de l'Ouest des Balkans, et celles d'Europe centrale et des régions méditerranéennes.

Mots-clés : Balkans, Gravettien, Epigravettien, industries lithiques.

Abstract: Considerations on the Gravettian and Early Epigravettian in western Balkans. In this article the new results of research of the Gravettian and Early Epigravettian in the region of the western Balkans are considered. Results are presented from the analysis of the chipped stone industries from layer 4 at Salitreña Pecina and layer X at Crvena Stijena. The industry from Salitreña Pecina is most likely Late Gravettian. There are parallels in the Salitreña Pecina chipped stone industry with both the gravettian industries in central Europe (Willendorf II, layer 9) and in northwest Bulgaria (Temnata, Kozarnika). On the other hand, the chipped stone industry from layer X at Crvena Stijena probably belongs to the early phases of the backed point industries from the eastern Adriatic coast. It is demonstrated that there are various possible interpretations for cultural connections between the east and west Balkans, central Europe and the Mediterranean.

Key-words: Western Balkans, Gravettian, Epigravettian, lithic assemblages.

INTRODUCTION

Il existe, comme nous le savons, de grandes différences entre les industries des outils à dos abattu originaires des régions d'Europe centrale et celles apparues au nord de la Méditerranée. Ces différences imposent de nombreuses interrogations concernant l'origine du technocomplexe du Gravettien ainsi que son lien avec l'Aurignacien et, par là, également celle concernant l'apparition et la diffusion de l'Épigravettien méditerranéen (Kozłowski 1996, 1999a ; Montet White 2000). La péninsule des Balkans reste particulièrement importante dans les études du Gravettien pour plusieurs raisons : tout d'abord, la région d'Europe centra-

le n'est séparée de l'espace méditerranéen que par les chaînes de montagne Dinariques et Carpato-balkaniques, alors que les vallées fluviales, notamment celles de la Bosna, de la Drina et d'autres fleuves permettent une communication facile entre le Nord et le Sud. On suppose également que d'autres vallées et cuvettes de la péninsule balkanique offraient des conditions d'installations humaines favorables, même dans les périodes de glaciation. Enfin, c'est précisément en Bulgarie qu'ont été explorés, ces dernières décennies, des sites très importants (Temnata, Kozarnika) où il est possible de suivre l'évolution du Gravettien du 30^e au 21^e millénaire BP (Drobniwicz *et al.* 1992 ; Tsanova 2003).

(1) Faculté de Philosophie de Belgrade, Cika Ljubina 18-20, 11000 Belgrade, Serbie - dmihailo@f.bg.ac.yu

(2) Musée national de Belgrade, Tig republika 1a, 11000 Belgrade, Serbie - dmihailo@eunet.yu



Figure 1 - Cartes de situation des gisements mentionnés dans le texte : 1 - Romualdova Pecina, 2 - Betalov Spodmol, 3 - Parska Golobina, 4 - Jama v Lozi, 5 - Ovia Jama, 6 - Sandalja II, 7 - Spehovka, 8 - Velika Pecina, 9 - Vindija, 10 - Kadar, 11 - Salitre Pecina, 12 - Hadzi Prodanova Pecina, 13 - Malizina Stijena, 14 - Medena Stijena, 15 - Crvena Stijena, 16 - Kozarnika, 17 - Temnata, 18 - Kastritsa, 19 - Asprochaliko, 20 - Franchthi, 21 - Kephalaria, 22 - Klisoura

Figure 1 - Map of location of the sites mentioned in the text.

Contrairement à l'est des Balkans, le Gravettien dans les régions occidentales balkaniques reste presque complètement inconnu. En Slovénie, des artefacts peu nombreux, provenant des sites de Parska Golobina, de Betalov Spodmol et Spehovka, avaient été premièrement attribués au Gravettien (Brodar et Osole 1979), tandis qu'en Croatie, la présence de cultures gravettienne et épigravettienne était supposée sur les sites de Sandalja II, dans la Romualdova Pecina et la Velika Pecina et à Vindija mais, également sur d'autres sites moins connus (Malez 1979) (fig. 1). Cependant, des analyses effectuées ont démontré que le matériel provenant des sites croates (particulièrement celui de Sandalja II) n'appartenait pas au Gravettien, mais à l'Épigravettien (Montet White et Kozlowski 1983 ; Montet White 2000 ; Karavanic 2003). En ce qui concerne le nord de la Bosnie, des matériels gravettien et épigravettien ont été trouvés sur quelques sites (Montet White *et al.* 1986 ; Montet White 2000), mais seul le site de Kadar a fait l'objet de fouilles systématiques. L'industrie trouvée sur ce site a été premièrement apparentée au Gravettien (Montet White et Johnson 1976), mais plus tard, et surtout en raison de sa position chronologique (18 000 – 16 000 BP), elle a toutefois été classée dans l'Épigravettien (Montet White *et al.* 1986).

On pourrait alors constater que, tout récemment encore, dans les régions occidentales des Balkans, aucun site gravettien important, datant de la période précédant la phase maximale de la dernière glaciation, n'était connu. La situation a évolué vers la fin de l'année 2004, grâce à la découverte d'une riche couche gravettienne dans la Salitre Pecina, située au nord-ouest de la Serbie. Les résultats des analyses préliminaires ont démontré la présence d'une forte composante d'Europe centrale dans cette industrie, ce qui a ouvert la voie à une meilleure connaissance des rapports entre les cultures de la Pannonie du sud et des régions septentrionales et

orientales des Balkans. Par ailleurs, il est évident qu'en l'état actuel et faute d'explorations concernant les régions centrales des Balkans, on ne saurait établir de liens entre l'espace de la Pannonie méridionale et celui de la Méditerranée. C'est la raison pour laquelle nous essaierons de présenter la problématique de l'évolution des industries à pièces à dos abattu de cette région, en partant des connaissances acquises par les explorations des sites épigravettiens au sud-ouest des Balkans, ainsi qu'à partir des résultats obtenus par l'analyse de révision de l'industrie lithique provenant de la couche X de Crvena Stijena.

LE SITE DE SALITRENA PECINA ET LE PROBLÈME DES ÉLÉMENTS D'EUROPE CENTRALE DANS LE GRAVETTIEU DU NORD DES BALKANS

Salitre Pecina

Le site de Salitre Pecina se trouve en Serbie occidentale, à proximité du village de Mionica, à l'extrémité nord-est du système montagneux dinarique. Située sur la rive de la Ribnica, qui appartient au bassin de la Save, la grotte se trouve à une hauteur de 277 m au-dessus du niveau de la mer. Les travaux de fouilles sur ce site, commencés vers le milieu des années quatre-vingts, lorsque la présence des artefacts peu nombreux de type épigravettien a été constatée (Jez et Kaluderovic 1985), et interrompus à plusieurs reprises, ont été repris ces dernières années. Ils n'ont pourtant commencé qu'en 2004 (Musée national de Belgrade) avec l'exploration de la couche contenant des artefacts gravettiens (couche 4). Il s'agit d'une couche mince (5-10 cm) du sédiment de couleur brun foncé avec éboulis, occupant une position relativement peu profonde (environ 1m) et s'étendant sur toute la surface de la zone d'entrée de la grotte. Il a été observé que

la couche contenait plusieurs zones de dépôts de suie, de concentration plus ou moins grande, et un foyer nettement défini. Jusqu'à présent, on a exploré une surface de 30m² et durant les travaux de fouilles organisés l'année dernière, on a réussi à recueillir plus de 7 000 artefacts.

Dans l'industrie de Salitrena Pecina, on remarque une prédominance des éclats, un pourcentage plutôt modéré d'outils et de lames, les nucléus étant peu nombreux. Considérée dans son ensemble, l'industrie semble avoir plutôt le caractère d'une structure humaine d'habitation que celui d'un atelier, supposition que confirme la présence des foyers et de nombreux os d'animaux noircis par le feu. En outre, elle est essentiellement composée de matières premières d'origine locale, parmi lesquelles prédomine un silex de structure hétérogène et de qualité bonne ou moyenne. On a également trouvé des outils façonnés dans des matières premières de très bonne qualité et qui ont été probablement importés déjà façonnés sur le site. En ce qui concerne les matières premières, il serait également intéressant de constater la présence d'une roche blanche légère (magnésite, probablement) utilisée extensivement dans la production des outils taillés ou polis durant le Néolithique.

Dans l'ensemble des artefacts, prédominent les nucléus à un plan de frappe et à surface de débitage de type cunéiforme, tandis que les nucléus prismatiques typiques à deux plans de frappe ne sont que très peu nombreux. On a également constaté la présence de nucléus à microlamelle, coniques ou prismatiques pour la plupart, ainsi que de nucléus simples de forme irrégulière destinés au débitage des éclats. Parmi les produits du débitage, prédominent des lames et des lamelles sur lesquelles la plupart des outils ont été façonnés. La présence de nombreuses lames à crête témoigne de la pratique d'un ravivage intensif des nucléus.

Dans les outils, figurent des burins, des grattoirs, des racloirs, des éclats retouchés, des lames retouchées, des lames retouchées et appointées, ainsi que toute une gamme de pièces à dos. D'après un aperçu préliminaire, la quantité de burins trouvés ne semble pas être importante, surtout si on la compare au nombre des grattoirs et des pièces à retouche abrupte. On a trouvé plusieurs burins sur troncature retouchée, mais constaté également des burins sur cassure, des burins dièdres et des burins carénés formés sur des éclats massifs ou des morceaux de matière première. Des burins d'angle sur troncature retouchée de la lame (fig. 2 : 2,3) et des burins doubles formés sur lame (fig. 2:1) semblent être particulièrement caractéristiques.

Parmi les grattoirs on distingue : des grattoirs à museau, des grattoirs simples formés sur lames retouchées (fig. 2 : 7-9), des grattoirs simples formés sur éclats de dimensions supérieures de 25mm, des grattoirs en éventail sur éclats (fig. 2 : 11) et de nombreux grattoirs doubles (fig. 2 : 13). On constate également des grattoirs formés sur éclats plus massifs qui ressemblent aux grattoirs carénés de type aurignacien (fig. 2 : 10). Aucun grattoir court, de petites dimensions, n'a été trouvé.

Une place particulière dans l'industrie de Salitrena Pecina revient aux outils formés sur lames et à ceux à fonctions multiples. Les lames retouchées et les lames appointées sont souvent de dimensions un peu plus grandes et portent, dans beaucoup de cas, des retouches profondes et surélevées (fig. 3 : 5-7). On constate aussi la présence de pièces formées sur lames plutôt étroites portant une retouche simple ou semi-abrupte (fig. 3 : 8-9). Dans l'ensemble des outils composites on distingue des grattoirs-pointes (fig. 3 : 14), des grattoirs-burins (fig. 3 : 15-18) et des burins-pointes (fig. 3 : 16).

Contrairement aux outils mentionnés ci-dessus, les perçoirs restent peu nombreux dans la Salitrena Pecina. On n'a constaté qu'un seul bec typique à bout nettement dégagé et à retouches abruptes (fig. 3 : 10). Pour le reste, il s'agit de lamelles et de lames sans bout nettement dégagé et portant une retouche semi-abrupte, directe ou inverse (fig. 3 : 11-13). Une pointe dont un bord présente une retouche semi-abrupte directe et l'autre une retouche semi-abrupte inverse (fig. 3 : 12) pourrait, de façon presque certaine, être classée comme une fléchette, quoiqu'il s'agisse d'une pièce fragmentaire et dont le bout porte une retouche caractéristique des perçoirs.

Toutefois, ce qui caractérise plus particulièrement l'industrie de la couche 4 de Salitrena Pecina, ce sont les pointes et les lamelles à dos. Parmi elles, on distingue un petit nombre de pointes à dos sur lame de dimensions plus importantes à base présentant une retouche peu profonde (fig. 4 : 1), ainsi que des pointes à cran. Sur l'une d'elles la retouche ne couvre que l'extrémité proximale (notamment le pédoncule) (fig. 4 : 5), alors qu'une autre porte des retouches abruptes continues (fig. 4 : 4).

Dans l'industrie de Salitrena Pecina, prédominent les pointes à dos de dimensions microlithiques et les lamelles à dos tronquées. Les plus nombreuses sont les micro-pointes doubles retouchées bilatéralement dont les deux extrémités sont amincies par une retouche ventrale (fig. 4 : 3-4, 8-10). On trouve aussi des microgravettes typiques et des pointes de type central (pointe à bout posé dans l'axe de l'outil) et dont l'extrémité distale peut porter ou non une retouche ventrale (fig. 4 : 8, 13-14). En ce qui concerne les lames et les lamelles à dos tronquées (fig. 4 : 15-25) on note qu'elles présentent toutes une troncature retouchée plate et que celle-ci, dans la quasi totalité des cas, comporte une retouche semi-abrupte inverse, alors qu'au-dessus d'elle, surtout à l'extrémité distale, apparaissent parfois des enlèvements de burin (fig. 4 : 21-22). Comme pour les pointes, l'un des bords de l'élément présente une retouche abrupte, l'autre une retouche semi-abrupte. Dans un cas, un des bords portait une retouche semi-abrupte denticulée (fig. 4 : 24). Il faudrait surtout souligner que toutes les pièces retrouvées entières ont été retouchées sur leurs deux extrémités (extrémité distale par une retouche abrupte, extrémité proximale par une retouche semi-abrupte), ce qui laisse présumer que la plupart des pièces fragmentaires appartiennent également à la catégorie des outils géométriques et notamment, que ces outils pourraient être classés dans la catégorie des rectangles.

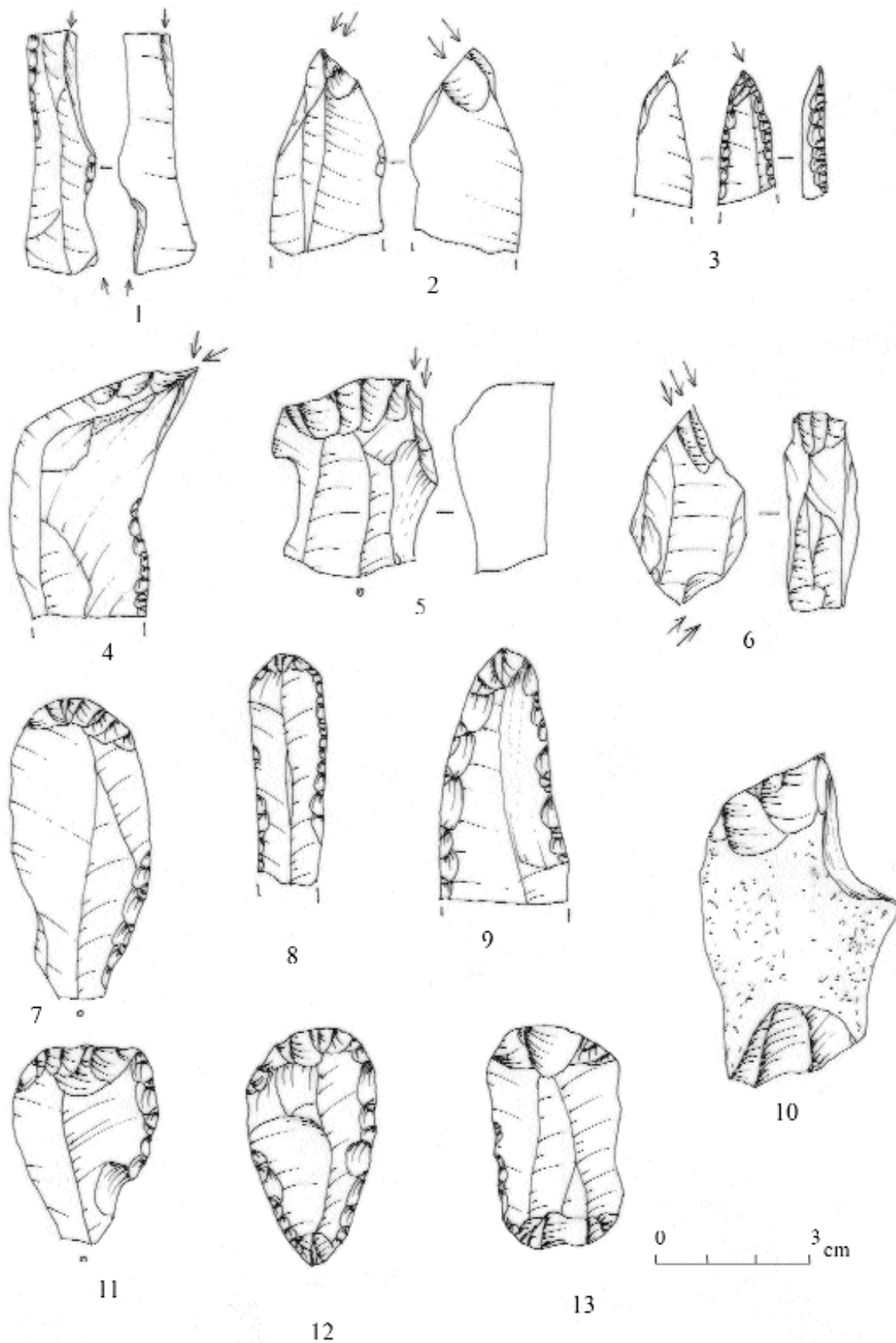


Figure 2 - Industrie livrée par la couche 4 de Salitrena Pecina.

Figure 2 - Lithic assemblage from Salitrena Pecina.

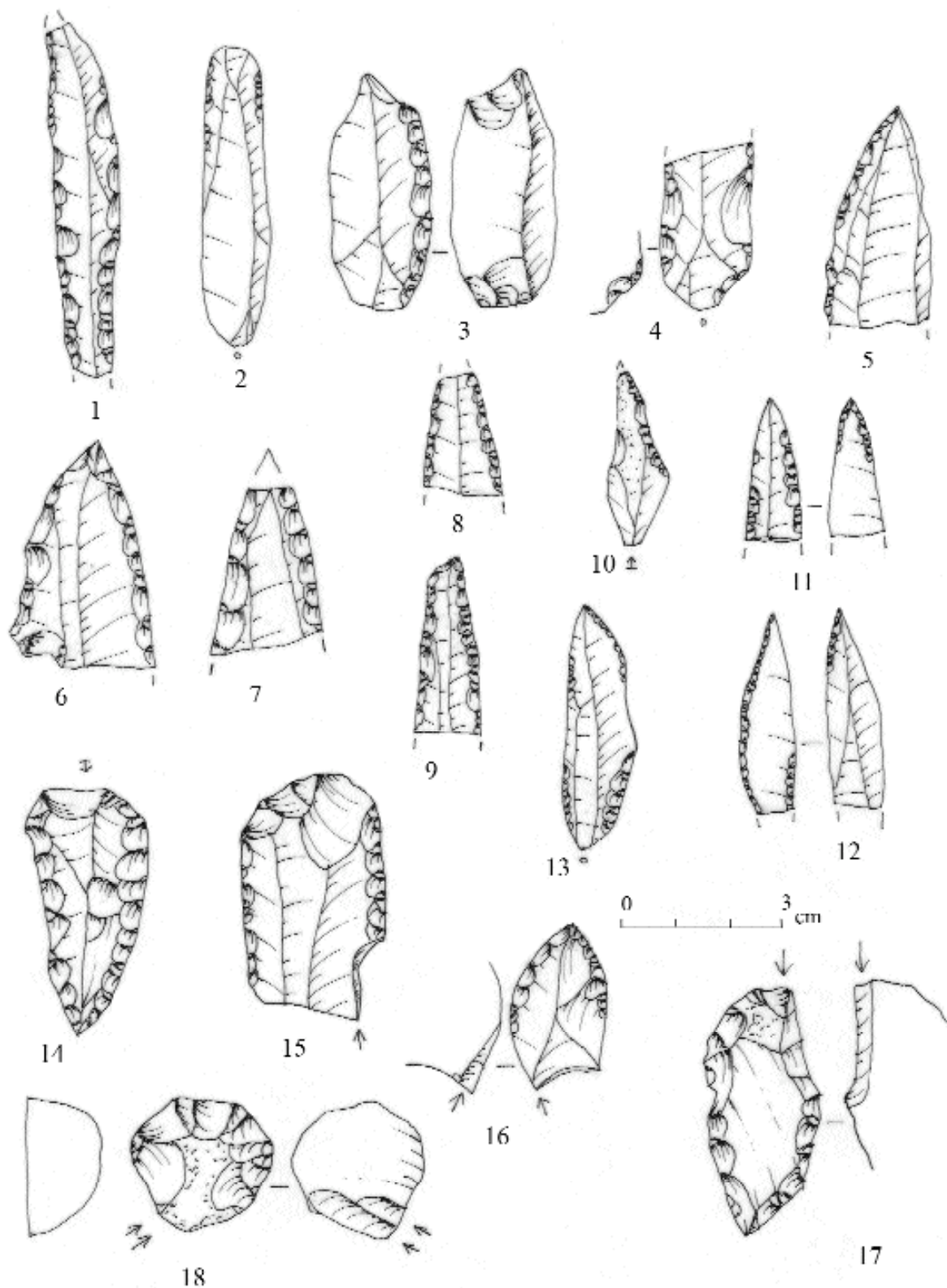


Figure 3 - Industrie livrée par la couche 4 de Salitrena Pecina.

Figure 3 - Lithic assemblage from Salitrena Pecina, layer 4 (continued).

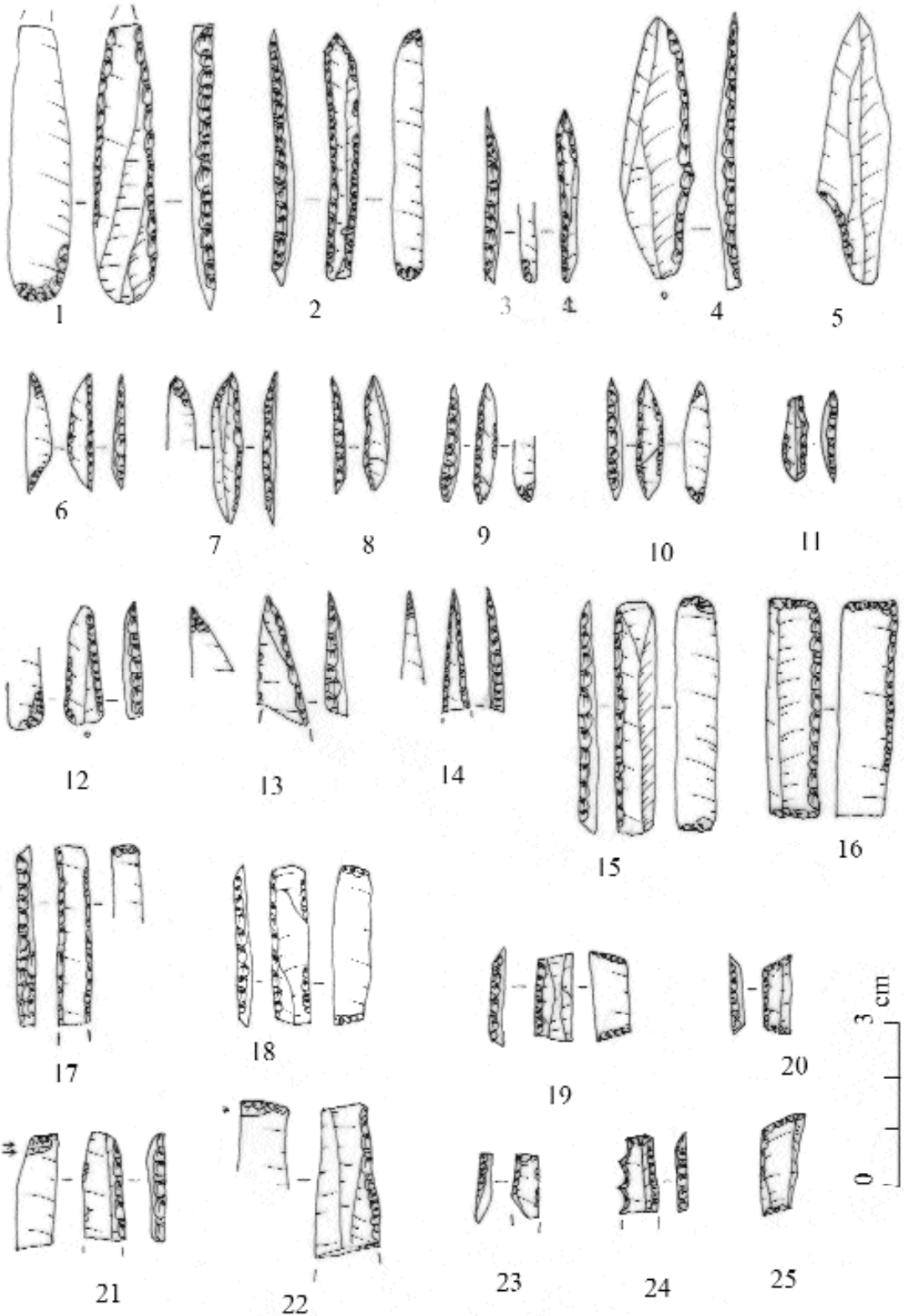


Figure 4 - Industrie livrée par la couche 4 de Salitreña Pecina.

Figure 4 - Lithic assemblage from Salitreña Pecina, layer 4 (continued).

La couche 4 de Salitrena Pecina a aussi livré une spatule d'os en fragments complètement brûlés. Durant les travaux de fouilles antérieurs, on a également trouvé, en dehors du contexte stratigraphique attesté, un os avec des incisions en chevron.

Les liens avec le Gravettien d'Europe centrale et le Gravettien de l'est des Balkans

Bien qu'actuellement on ne dispose pas de données statistiques relatives à l'industrie de la pierre taillée à Salitrena Pecina (analyses en cours), il est évident qu'il existe de grandes différences entre les sites de Salitrena Pecina et de Kadar, site épigravettien situé au confluent de la Bosna et de la Save, à quelques 200 km de Salitrena Pecina. Les outils à dos et à troncature retouchée prédominent à Salitrena Pecina ainsi que les pointes retouchées bilatéralement, au bout et au talon amincis, tandis que les pointes à cran, caractéristiques du site de Kadar, sont rares. De plus, grâce à plusieurs des caractéristiques de l'industrie de Salitrena Pecina, un parallèle pourrait être établi avec les industries datées entre le 27^e et le 20^e millénaire BP, originaires d'Europe centrale et de l'est des Balkans.

En ce qui concerne l'est des Balkans, notamment les sites en Bulgarie, la situation est la suivante : à Temnata, comme à Salitrena Pecina, les couches Vb, Va, V-VI, ont livré dans la sonde TD-I, des pointes à dos à base retouchée, plutôt massives, des grattoirs carénés et des burins, mais aussi de nombreuses pointes retouchées bilatéralement et aux extrémités amincies (Drobiewicz et al. 1992, 402-406). A Temnata, il est intéressant de noter l'absence des pièces à troncature retouchée et à dos. Ce type d'outil, si caractéristique de l'ensemble de Salitrena Pecina, est bien représenté dans l'industrie du niveau IVb de la grotte de Kozarika, près de Belogradchik, daté du 27^e millénaire BP (Tsanova 2003). Sur ce site, on a identifié aussi de nombreuses lamelles et pointes retouchées bilatéralement.

On note aussi des différences entre Salitrena Pecina et les sites bulgares. Par exemple, Salitrena Pecina n'a livré aucune pointe foliacée tandis que sur les sites bulgares des lames retouchées et appointées et des outils composés sont rares ou absents.

Ces caractéristiques, parmi beaucoup d'autres, témoignent que le site de Salitrena Pecina s'apparente plus aux sites d'Europe centrale. Les analogies les plus proches apparaissent à Willendorf II où l'on constate dans les couches intermédiaires (7-8) l'accroissement du taux des lames retouchées et des lames retouchées et appointées, et dans la couche supérieure (9) une plus grande proportion de pointes à dos et de pièces à troncature à dos. La couche 9 où on a également identifié des pointes à cran est datée entre 23 000 et 25 000 BP (Otte 1985 ; Otte et al. 1996 ; Valoch 1996).

La difficulté de l'interprétation du Gravettien et de l'Épigravettien au nord des Balkans est due également au fait que très peu de sites datant de cette période ont été étudiés en Pannonie méridionale. De manière générale,

Salitrena Pecina présente certainement des similitudes avec les sites gravettiens situés en Hongrie centrale et septentrionale, liés à la tradition pavlovienne (Bodrokeresztur, Korlat, Hidasnémeti, Megyaszó, Nadap – Dobosi 2000). En même temps, il est évident qu'il n'y a pas de ressemblances avec les sites plus récents apparentés à l'Épigravettien et Sagvarien.

Le site de Kadar situé dans la région de la Posavina, où les couches épigravettiennes ont été datées entre 16 000 et 18 000 BP rappellent beaucoup plus les sites d'Europe centrale (Montet White et al. 1986). Ce qui caractérise Kadar, ce sont de nombreux grattoirs et lames retouchées (y compris lames appointées) et une plus faible proportion de burins. Toutefois, les pièces qui prédominent sont les lamelles et les pointes à dos. Des pièces à troncature retouchée ont été également trouvées. L'une des caractéristiques de ce site est constituée aussi par les pointes à cran, présentant plusieurs variantes. De manière générale, il est évident qu'au Gravettien, ont succédé, en Europe centrale (tout comme dans la Méditerranée), des industries épigravettiennes indifférenciées aux pièces à dos retouché (contenant parfois des pointes à cran) qui sont bien étudiées pour les régions centrales et septentrionales de Pannonie (Kozłowski 1999b ; Dobosi 2000).

L'AURIGNACIEN ET LE GRAVETTIEN DANS LA RÉGION ADRIATIQUE/IONIQUE : LA QUESTION DE CARACTÉRISATION CULTURELLE DE L'INDUSTRIE LIVRÉE PAR LA COUCHE X DE CRVENA STIJENA

Les premières explorations effectuées au sud de la péninsule des Balkans, dans la zone Adriatique/Ionique, ont déjà démontré que les industries à pièces à dos les plus anciennes, présentent des caractéristiques spécifiques. La composante laminaire dans ces industries est mineure et l'inventaire des outils, surtout des pièces à dos, très réduit. Toutefois, toutes les industries antérieures à la phase maximale de la dernière période glaciaire (à l'exception de quelques sites slovènes déjà mentionnés) ont été reconnues sur les sites grecs : Franchthi (phase lithique II – v. Perliès 1989), Kephalaria (Hahn 1984), Asprochaliko (Adam 1989). En ce qui concerne l'espace septentrional et central de l'Adriatique, le seul site qui pourrait dater de cette période serait Crvena Stijena. La difficulté principale qu'on rencontre réside dans les interprétations différentes de l'industrie fournie par cette couche (Benac et Brodar 1958 ; Basler 1975 ; Radovanovic 1986). Afin d'éclaircir cette question autant que possible, nous présenterons en détail les résultats de l'analyse de révision de l'industrie du silex taillé de la couche X (Mihailovic 1999).

Crvena Stijena

Avec plus de 30 horizons paléolithiques et une séquence culturelle épaisse de plus de 20 m, Crvena Stijena représente l'un des sites les plus connus de la région d'Europe du sud-est, malgré le fait que ses horizons ne sont pas encore datés et que les explorations remontent déjà aux années 1954 et 1964 (Basler 1975, 1979). La séquence du

Paléolithique supérieur commence à partir de la couche X, sus-jacente au niveau contenant des tufs d'origine volcanique avec une datation possible du 33^e millénaire BP (Kozłowski 1996, 191-192). Il s'agit d'une couche assez épaisse (plus de 2,5 m en moyenne), composée de quatre horizons (Xa – Xd) dans lesquels on a identifié un nombre relativement faible d'artefacts (199 au total) (Benac et Brodar 1958). Au-dessus d'elle, on a identifié des couches qui ont livré des artefacts épigravettiens.

Ce qui distingue la structure générale des artefacts de la couche X de Crvena Stijena des structures d'autres ensembles ce sont d'une part, un pourcentage relativement fort de lames (16,1 %) et d'éclats à crête (4 %) et d'autre part, un très fort pourcentage d'outils retouchés (31,6 %) et un très faible pourcentage d'éclats (37,7 %). Une petite quantité d'artefacts, un pourcentage très fort d'outils et un faible pourcentage de lames à talon cortical laissent supposer un stationnement humain de courte durée. Les résultats obtenus par l'analyse microscopique des matières premières plaident en faveur de cette supposition. En comparaison avec d'autres couches, la couche X se caractérise par une très faible proportion de calcédoine et de silex de mauvaise qualité. En revanche, on note une proportion maximale de silex d'opale, de jaspe et d'autres matières premières (chert de dolomite et silex de couleur blanc-beige, les deux étant de très bonne qualité).

Les nucléus prédominant parmi ceux livrés par la couche X sont les nucléus à un plan de frappe aux fins d'obtention des lames et des lamelles (quatre pièces), bien qu'on ait également identifié des nucléus à deux plans de frappe, des nucléus bipolaires et des nucléus à orientation changée, chacun de ces types n'étant représenté que par un seul exemplaire. Les nucléus à éclats sont quasi absents. La structure des nucléus correspond celle des produits de débitage. L'indice éclats/lames est le plus bas précisément dans cette couche-là (2,34), à la différence des couches IX et VIII où il atteint plus de 5 (5,09 dans la couche IX, 5,19 dans la couche VIII). Pour ce qui est des lames, on note une prédominance des lames longues de 2,5 à 5 cm. Le talon est presque généralement lisse.

Dans la structure des outils, livrés seulement par cette couche-là, le pourcentage de burins est presque égal à celui des grattoirs (respectivement 15,6 % et 17,2 %), les lames retouchées atteignent un pourcentage très élevé (12,5 %), tandis que les perforateurs et les pièces à troncature retouchée ne dépassent pas 7,8 %. Le pourcentage total de 7,8 % des outils à dos est supérieur à celui apparaissant dans la couche épigravettienne IX (6,9 %) et inférieur à celui de la couche VIII (18,4 %).

Les caractéristiques stylistiques des outils provenant de la couche X de Crvena Stijena seront données selon les horizons. Dans l'horizon Xd ont été identifiés les types suivants : burin dièdre sur éclat épais à encoche avec une retouche semi-abrupte inverse (fig. 5 : 1), grattoir sur lame régulière fragmentaire à retouche discontinue (fig. 5 : 2), grattoir sur petit éclat à encoche latérale, ainsi qu'un grattoir sur éclat massif et épais (fig. 5 : 5). On a également

trouvé trois grattoirs retouchés en partie par une retouche marginale semi-abrupte (fig. 5 : 3), une raclette – plus précisément un éclat retouché latéro-transversalement par des retouches abruptes continues, et enfin, un éclat à retouche denticulée et un fragment d'outil à retouche surélevée.

Dans l'horizon Xc, ont été enregistrés trois burins : un burin sur troncature d'une autre lame à retouches semi-abruptes (fig. 5 : 6), un burin d'angle sur éclat (fig. 5 : 7) et un burin sur troncature de lame retouchée (fig. 5 : 8). Excepté les burins, cette couche a également livré une lame irrégulière massive à retouches surélevées (fig. 5 : 9), un racloir (fig. 5:10), deux éclats à encoche inverse, un éclat denticulé (fig. 5 : 13), deux becs (fig. 5 : 11,12) et deux outils complémentaires (burin et grattoir) qui, à l'origine ne formaient qu'un seul outil (fig. 5:14). Dans cet horizon on a également trouvé trois lames à dos rectiligne à retouche abrupte. Il s'agit d'une pointe à dos et à troncature à retouche oblique (fig. 5 : 17) et deux lamelles à dos, dont l'une à retouche semi-abrupte et l'autre à retouche abrupte (fig. 5 : 15,16).

L'horizon Xb n'a livré que six artefacts retouchés : un burin d'angle à encoche retouché (fig. 6:1), un burin latéral sur troncature de lame à encoche (fig. 6:2), un grattoir appointé sur éclat à encoche large à retouche semi-abrupte (fig. 6:4), une lame à encoche à retouche inverse, un éclat à encoche à retouche semi-abrupte (fig. 6:5) et un bec symétrique formé sur une lamelle mince (fig. 6:3).

La quantité la plus importante d'outillage a été identifiée dans l'horizon Xa : un seul burin simple (fig. 6:6), deux grattoirs sur lames larges retouchées bilatéralement par retouche surélevée (fig. 6:7,9), un grattoir à museau sur éclat (fig. 6:8), deux grattoirs atypiques sur éclats massifs et quatre lames retouchées dont l'une porte une retouche semi-abrupte bilatérale (fig. 6:10) et les trois autres une retouche latérale, simple ou une retouche partiellement surélevée. On a également trouvé une pointe à retouche surélevée formée sur lame irrégulière (fig. 6:11), un racloir convexe sur petit éclat (fig. 6:17), deux lames et deux éclats à encoches latéralement retouchées, deux éclats retouchés, deux raclettes portant une retouche semi-abrupte (fig. 6:18), et de plus, cinq pièces à troncature retouchée : trois lames - dont deux à troncature plate et une à troncature oblique (fig. 6:12,13), et deux éclats (à troncature à retouche légèrement oblique). On a également enregistré une pointe fragmentaire à retouche abrupte et à dos irrégulier rectiligne (fig. 6 : 14).

De plus, dans les sacs contenant les trouvailles datant de l'année 1956, quelques pièces retouchées ont été trouvées, dont trois burins sur éclats épais (fig. 6 : 15,19), un grattoir sur éclat (fig. 6 : 16), deux becs sur éclats irréguliers (fig. 6 : 20,21) et un artefact atypique à retouche abrupte (fig. 6 : 22).

L'industrie livrée par la couche X de Crvena Stijena a été tout d'abord attribuée à l'Aurignacien (Benac et Brodar 1958) mais plus tard, sont apparues des considérations plaçant en faveur d'une appartenance des artefacts de cette couche au Gravettien ou l'Épigravettien (Radovanovic 1986 ; Montet White 1996 ; Mihailovic

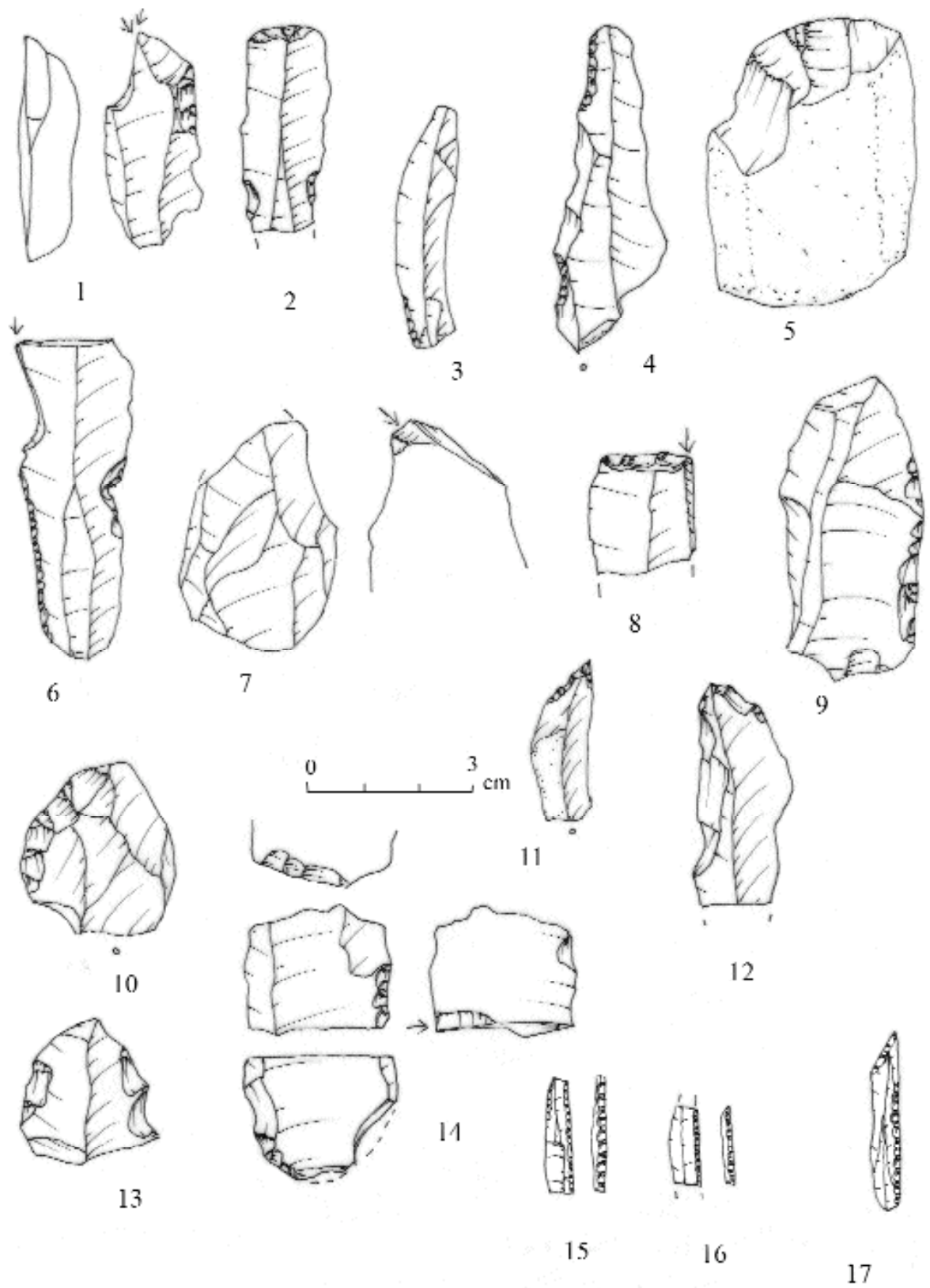


Figure 5 - Crvena Stijena, horizon Xd (1-5), horizon Xc (6-17).

Figure 5 - Crvena Stijena, layer Xd (1-5), layer Xc (6-17).

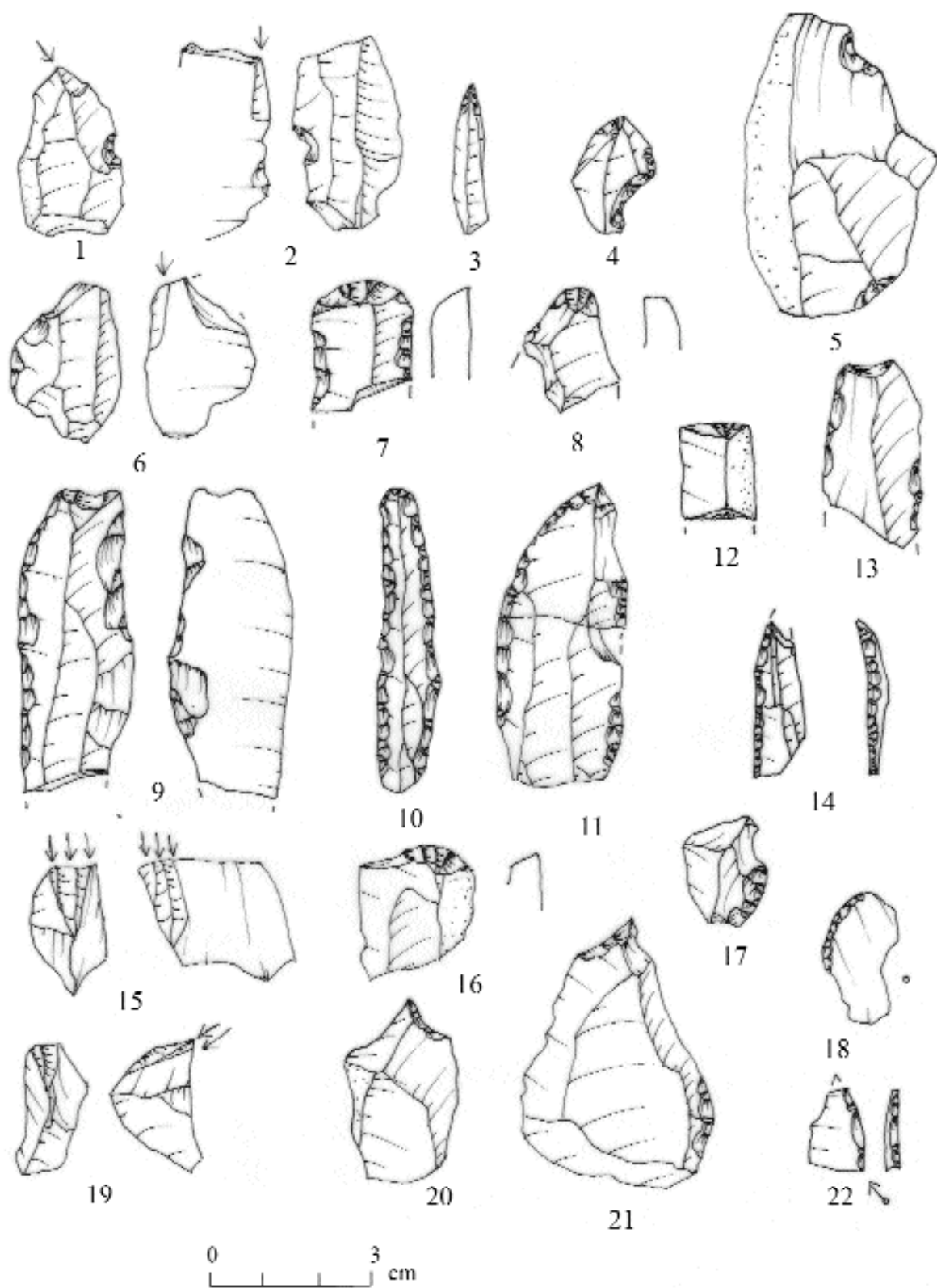


Figure 6 - Crvena Stijena, horizon Xb (1-5), horizon Xa (6-14,17,18), couche X (15-16, 19-22).

Figure 6 - Crvena Stijena, layer Xb (1-5), layer Xa (6-14,17,18), layer X (15-16, 19-22).

1999a). Les premières interprétations pourraient trouver leur confirmation dans l'apparition d'un Aurignacien généralement assez pauvre dans l'espace septentrional de l'Adriatique (Sandalja II – Karavanic 2003) et dans le Péloponnèse (Franchthi, Kephalaria et plusieurs autres sites – Kozłowski 1996). La seule exception étant la grotte 1 de Klisoura, où on a identifié plusieurs horizons aurignaciens (Koumouzelis *et al.* 2001). De plus, des grattoirs carénés associés aux pièces à retouches abruptes ont été identifiés sur les sites suivants : dans les couches 6a, III et III' de la grotte 1 de Klisoura, ainsi que dans la partie supérieure de la couche E dans la grotte de Kephalaria (Koumouzelis *et al.* 2001). Même le site de Sandalja II où le tamisage n'a jamais été effectué, a livré plusieurs nucléus destinés à la confection des lamelles (Karavanic 2003). Finalement, l'appartenance de l'industrie de la couche X de Crvena Stijena à l'Aurignacien paraît d'autant plus possible si l'on prend en considération le fait que la retouche couvrant la plupart des pointes et lames à dos n'est pas abrupte, mais semi-abrupte, et que certains types d'outils (p.e. pointe à troncature à retouches abrupte ou oblique et à dos) ont leurs équivalents dans la culture Proto-aurignacienne italienne (Broglia 1996).

Il existe toutefois des faits contestant une telle considération. D'abord la couche X de Crvena Stijena n'a livré aucun grattoir caréné, ni grattoir à museau de type aurignacien. Ensuite, la retouche affectant les grattoirs sur lames n'est pas, elle non plus, typiquement aurignacienne (étant en fait surélevée et profonde) et enfin, on a constaté l'absence de certains éléments de technologie de débitage et de ceux de l'inventaire des artefacts en os (il s'agit de quelques poinçons fragmentaires) qui, de leur côté, permettraient une détermination précise sur le plan culturel. Il faut souligner toutefois, d'une part, la présence des éléments aurignaciens (grattoirs carénés et grattoirs à museau en particulier) sur tous les sites aurignaciens dans les régions septentrionales de l'Adriatique (Sandalja II) et dans le Péloponnèse et d'autre part, le fait que les lames à dos et les pointes provenant de la grotte 1 de Klisoura, ni par leur type ni par la technique d'obtention, ne s'apparentent aux pièces à dos des couches épigravettiennes (IIa, IIb) (Koumouzelis *et al.* 2001: 524). Il est donc évident que l'industrie de l'Aurignacien final de Klisoura, avec ses pièces esquillées et de nombreux outils sur éclats ne présente vraiment aucune similitude avec celle livrée par le site de Crvena Stijena.

Contrairement au site de Klisoura, où les éléments d'une continuité sont absents, dans la couche X de Crvena Stijena on a identifié des lamelles un peu plus épaisses, portant une retouche latérale, abrupte et profonde. Ces lamelles s'apparentent complètement aux lamelles à retouche abrupte livrées par les couches IX et VIII du même site. Si on prend en considération la similitude du point de vue de la structure et de la typologie des outils livrés par d'autres sites monténégrins : Medena Stijena X-IX, Malisina Stijena 3b10-3b1, on comprend pour quelles raisons l'industrie de la couche X ait été située dans la phase initiale des industries à pointes à bord abattu. De plus, en ce qui concerne Crvena Stijena on ne saurait exclure la possibilité que les lamelles à dos proviennent des couches supérieures.

LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR FINAL AU SUD-OUEST DES BALKANS

Il n'y a pas d'indice qui permettrait l'établissement d'une différenciation claire entre le Gravettien final et l'Épigravettien ancien et moyen en Europe du sud-est, comme cela a été possible, par exemple, pour la péninsule italique (Bartoloméi *et al.* 1979 ; Palma di Cesnola et Bietti 1983 ; Bietti 1990, 1997). Les industries gravettiennes, comme nous l'avons déjà mentionné, ont été identifiées qu'à Asprochaliko, Franchthi et probablement à Kephalaria, tandis que l'Épigravettien moyen et ancien sont attestés à Sandalja II, et sur les sites en Slovénie (Montet White et Kozłowski 1983), Épire méridionale et dans le Péloponnèse (Kastritsa, Klithi, Franchthi – sa phase lithique III, Klisoura – v. Adam 1989 ; Perlès 1987 ; Koumouzelis *et al.* 2001). Au Monténégro, pourraient appartenir à ces phases les sites de Malisina Stijena, Medena Stijena et probablement Crvena Stijena X et IX (Radovanovic 1986 ; Mihailovic 1996, 1999a, 1999c), et en Serbie, ceux de Salitreca Pecina – couche 3 et de Hadzi Prodanova Pecina - couche 2 (Mihailovic, Mihailovic sous presse). Le problème qui se pose est le même que pour le Gravettien, c'est-à-dire le problème du lien entre l'Épigravettien méditerranéen et celui d'Europe centrale.

La phase ancienne de l'Épigravettien dans les régions des Balkans du sud-ouest, notamment en Serbie et au Monténégro, pourrait être représentée par les industries aux lames et pointes à dos rectiligne à retouche abrupte, lesquelles sont d'une uniformité étonnante. En ce qui concerne le Monténégro, il s'agit des industries livrées par les couches X et IX de Medena Stijena et la couche X de Crvena Stijena. Dans ces industries, de toutes les catégories d'outillage, prédominent les grattoirs (15-21 %). Les burins et les lames retouchées sont bien représentés (10-16 %), ainsi que les pièces à encoche (8-21 %) et les outils à troncature retouchée (8-15 %). Cette dernière catégorie est supérieure aux outils à dos, représentés dans ces couches uniquement par les pointes retouchées et les lamelles. Toutes ces industries se caractérisent par l'absence des artefacts géométriques et par un faible degré de microlithisation.

Des similitudes apparaissent également dans le style des artefacts. Dans les ensembles d'artefacts livrés par la couche X de Crvena Stijena et les couches X et IX de Medena Stijena, on a identifié les grattoirs sur éclats massifs (mais aucun de type aurignacien) et les burins carénés (souvent diédriques). On note aussi une bonne proportion d'outils formés sur lames minces et longues (grattoirs arqués, burin sur troncature des lames simples et retouchées, lames retouchées, pièces à troncature retouchées). Sur les deux sites, ont été identifiées également les lames à retouche bilatérale, profonde et surélevée, ainsi que des lamelles à retouche abrupte et des pointes à dos rectiligne. Il est probable que c'est également aux industries mentionnées qu'appartient l'industrie livrée par la couche 3b1 de Malisina Stijena (datée de la première moitié du 14^e millénaire BP) qui présente des pointes à dos rectiligne, des grattoirs massifs et des burins. Les lamelles

à dos arqués et les outils géométriques sont absents (Radovanovic 1986). Il serait possible d'interpréter d'une façon semblable les trouvailles livrées par le site de Hadzi Prodanova Pecina (lamelle et pointe à dos rectiligne, lames appointées et retouchées), mais peut-être aussi, les artefacts livrés par la couche 3 de Salitrena Pecina (lamelle à dos rectiligne) parmi lesquels aucun microlithe géométrique n'a été identifié.

Il faudrait souligner que l'appartenance culturelle et chronologique des industries mentionnées ci-dessus n'est pas claire, étant donné que la datation de la plupart des sites n'a pas été effectuée. En tout cas, ce qu'on peut avancer avec certitude, c'est que les industries sur lamelles à dos rectiligne, avec l'absence d'artefacts géométriques, dans les régions du sud-ouest des Balkans, apparaissent dans la période allant du 19^e au milieu du 14^e millénaire BP. Plusieurs autres sites situés au nord-ouest et au sud des Balkans, tels que la phase lithique III dans la grotte de Franchthi, Grotte 1 à Klisoura, Kastritsa, Sandalja II, Ovcja jama, Jama v lozi, etc., ont été datés dans ce même intervalle plutôt large (Montet White et Kozlowski 1983 ; Adam 1989 ; Perlès 1983, 1987 ; Koumouzelis *et al.* 2001).

Les interrogations qui se posent ici portent sur la continuité culturelle et sur celle du peuplement dans ces régions à partir de la période qui a précédé la phase maximale de la dernière période glaciaire jusqu'à l'apparition des premières industries qui semblent pouvoir être, sous certaines réserves, apparentées à l'Épigravettien final. Jusqu'à présent, il a été constaté que dans ces régions, l'Épigravettien se caractérise par des traits culturels régionaux facilement reconnaissables et qui se traduisent par un style particulier de confection des artefacts (Mihailovic 1999c). Ainsi, le style d'obtention des outils caractéristiques du site de Crvena Stijena (au sud-ouest du Monténégro) est remarquablement différent de celui pratiqué à Medena Stijena (au nord du Monténégro). L'industrie livrée par les couches VI-VI de Medena Stijena se caractérise par une technologie laminaire, un grand nombre d'outils à troncature à retouche oblique et à dos, ainsi que par un répertoire assez riche de différents types des microlithes géométriques. À Crvena Stijena IX et VIII, ces éléments sont plutôt rares.

Les différences constatées entre les sites datant de la période du Tardiglaciaire sont dues à plusieurs raisons :

1) il est possible que, durant les périodes stadiales, la communication entre l'espace méridional de l'Adriatique et son arrière-pays et la région septentrionale du Monténégro qui gravitait vers les régions centrales des Balkans ait été rendue difficile. Or, ces deux régions sont séparées par une zone de hautes montagnes et de plateaux qui, au cours de la dernière glaciation, était couverte de glaciers et très probablement impraticable ;

2) il existe également des indices qui laissent supposer que les différences régionales concernant les manifestations du technocomplexe entre le littoral et les espaces méridionaux du centre des Balkans (la Serbie du sud et le nord du Monténégro) pourraient être le résultat d'une tradition cultu-

relle antérieure. Jusqu'à la découverte de Salitrena Pecina, nous n'avions aucune connaissance sur le Gravettien et l'Épigravettien dans les régions de Serbie occidentale. Ces nouvelles explorations viennent ainsi ouvrir la possibilité de mieux éclairer cette question dans l'avenir ;

3) les différences mentionnées pourraient également résulter d'une intégration culturelle et sociale des communautés épigravettiennes de cette période. Des études récentes ont démontré qu'au début du Tardiglaciaire apparaît une occupation intensive et fréquente des grottes et des abris sous roche dans les régions montagneuses du sud-ouest des Balkans, ainsi qu'une mobilité réduite des communautés humaines (Mihailovic 1999b). D'après le répertoire des outils et les restes d'animaux, certains de ces habitats ne révèlent aucun changement important de fonction. Tout cela témoigne que les communautés de chasseurs-cueilleurs de cette période pratiquaient un système d'installation organisé et que leur économie était orientée vers l'exploitation saisonnière des ressources dans un environnement tardiglaciaire relativement pauvre. Un tel système d'installation pouvait précisément être basé sur une tradition qui se manifestait, entre autres, dans la sphère technologique et notamment, par le style de confection des artefacts.

CONCLUSION

Sur la plupart des sites balkaniques, l'Aurignacien laisse la place au Gravettien, à l'Est, ce remplacement s'opérant assez tôt, vers le 29^e millénaire BP, et à l'ouest des Balkans, plus tard, après les 25^e - 22^e millénaires. D'après les connaissances actuelles, ce chevauchement chronologique pourrait toucher plusieurs régions : la Pannonie du sud et les régions septentrionales des Balkans, ainsi que l'Épire et le Péloponnèse. Toutefois, pour l'instant, nous ne disposons pas encore de preuves qui attesteraient qu'une région plus étroite ait été en même temps habitée par les populations porteuses des technocomplexes aurignacien et gravettien.

Plusieurs hypothèses avancées jusqu'à présent concernant la nature des rapports éventuels entre l'Europe centrale et le nord des Balkans se verront confirmées ou rejetées après la datation de l'industrie livrée par la couche 4 de Salitrena Pecina. Actuellement, les analogies les plus proches semblent exister avec la couche 9 de Willendorf et avec les sites bulgares (Kozarnika IVb, Temnata TD V – couches VI-VII), ce qui laisse supposer que l'industrie livrée par la couche 4 de Salitrena Pecina date de la période antérieure au 22^e millénaire.

Indépendamment de leurs datations, Salitrena Pecina, ainsi que les sites bulgares témoignent sans aucun doute d'influences venant d'Europe centrale. La question restant ouverte est de savoir si la présence des éléments d'Europe centrale dans le Gravettien au nord des Balkans est due au déplacement des populations gravettiennes vers le sud et le sud-est de l'Europe entre le 25^e et le 22^e millénaire BP (Kozlowski 1999a), ou bien si elle est le résultat d'une interaction des influences culturelles d'Europe centrale et de l'espace méditerranéen dans ces régions ?

Une autre possibilité à mentionner ici serait le fait que le matériel archéologique livré par les sites en Bulgarie et au nord de la Serbie laisse supposer l'existence d'une caractéristique spécifique du Gravettien balkanique dont il est possible de suivre l'évolution à partir du 30^e millénaire BP et qui est toujours très peu connu. Les trois industries mentionnées (Salitrena Pecina, Temnata, Kozarnika), possédant de nombreux éléments communs, se caractérisent surtout par une prédominance de matières premières locales, un indice laminaire très bas, une quantité plus importante de grattoirs que de burins et une forte proportion de pointes retouchées bilatéralement, au bout et au talon amincis. Par ces traits, qu'il est également possible de suivre, sur le site de Temnata, au cours de l'Épigravettien (Sirakov et al. 1994), le Gravettien des Balkans diffère considérablement des industries gravettiennes et épigravettiennes dans la zone côtière. Au Monténégro, par exemple, dans toutes les industries à pièces à dos, parmi presque 30 000 artefacts trouvés, on n'a identifié qu'une seule pointe retouchée bilatéralement (Mihailovic 1999c). Selon toute logique, il est permis de supposer que ces différences sont le résultat de l'isolation due à une communication très difficile entre ces régions dans les périodes froides.

Et finalement, il conviendrait de remarquer que les sites pauvres en matériel, avec un inventaire d'artefacts assez restreint, datant de la phase ancienne de l'Épigravettien sur la côte orientale de l'Adriatique, ne reflètent pas obligatoirement l'identité culturelle des communautés de cette période. Les trouvailles de la phase ancienne de l'Épigravettien proviennent toutes des grottes et des abris sous roche situés à une plus haute altitude. Ces abris semblent représenter des habitats temporaires de communautés humaines qui, dans la période suivant la phase maximale de la dernière glaciation, n'étaient qu'au début d'une recolonisation des zones montagneuses. Il est également plausible qu'à cette époque-là, leurs activités étaient surtout d'une nature logistique et que le nombre de campements temporaires et ceux réservés aux activités spécialisées n'était pas très important. La conception a changé au début du Tardiglaciaire. Dans cette période, se caractérisant par la chasse d'animaux de taille moyenne appartenant aux biotopes divers (forestier, montagneux, de steppes) commence un système d'installation basé sur des déplacements des communautés humaines en hauteur (non en étendue) et par conséquent, probablement leur stationnement de plus longue durée, dans ces habitats situés dans les régions montagneuses.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM E. 1989. - *A Technological and Typological Analysis of Upper Palaeolithic Stone Industries of Epirus, Northwestern Greece*, British Archaeological Reports, International Series 512, Oxford

BARTOLOMEI G., BROGLIO A., PALMA DI CESNOLA A. 1979. - Chronostratigraphie et écologie de l'Épigravettien en Italie, In : de Sonneville-Bordes (ed.) *La Fin des Tempes Glaciaires en Europe: Chronostratigraphie et Ecologie des Cultures de Paléolithique Final*. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, 297-324.

BASLER D. 1975. - Stariji liticki periodu u Crvenoj stijeni, In: D. Basler (ed.), *Crvena Stijena – zbornik radova*. Zajednica kulturnih ustanova, Niksic, 11-120.

BASLER D. 1979. - Zivot i kultura paleolitskog i mezolitskog covjeka na tlu jugoslavenskih zemalja. In: A. Benac (ed.) *Praistorija jugoslavenskih zemalja*, Tom I, Centar za balkanoloska ispitivanja ANUBiH, Sarajevo, 103-114.

BENAC A. BRODAR M., 1958. - Crvena Stijena - 1956. *Glasnik Zemaljskog Muzeja* (Ser. A) N.S. 13, 21-65.

BIETTI A. 1990. - The Late Upper Palaeolithic in Italy: An Overview, *Journal of World Prehistory*, Vol. 4, No. 1, 95-155.

BIETTI A. 1997. - Considération sur la définition de l'Épigravettien ancien en Italie, In: *El món Mediterrani després del Pleniglacial*, Centre d'Investigacions Arqueològiques, Sèrie Monogràfica, Núm. 17, Girona, 131-146.

BRODAR M., OSOLE F. 1979. - Nalazista paleolitskog i mezolitskog doba u Sloveniji. In A. Benac (ed.) *Praistorija jugoslavenskih zemalja*, Tom I, Centar za balkanoloska ispitivanja ANUBiH, Sarajevo, 135-157.

BROGLIO A. 1996. - Le punte a dorso del Protoaurignaziano mediterraneo: i reperti della Grotta di Fumane (Prealpi venete), In: A. Montet-White, A. Palma di Cesnola, K. Valoch (eds.), *The Upper Palaeolithic*, XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences Forlì- Italia, Colloquium XI, Forlì, 237-248.

DOBOSI V. 2000. - Interior parts of the Carpathian Basin between 30,000 and 20,000 bp. In: W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda, K. Fennema (eds.) *Hunters of the Golden Age*, University of Leiden, Leiden, 231-239.

DROBNIWICZ B., GINTER B., KOZLOWSKI J.K. 1992. - The Gravettian sequence. In: J.K. Kozłowski, H. Laville, B. Ginter (eds.) *Temnata Cave - Excavations in Karlukovo Karst Area*, Vol. 1, Krakow, 295-501.

HAHN J. 1984. - Südeuropa und Nordafrika, *Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, Band 4, 1-231.

- JEZ Z., KALUDEROVIC Z. 1985. - Salitre Pecina – paleolitsko i neolitsko nalaziste, *Arheoloski pregled* 25, 33-34.
- KARAVANIC I. 2003. - L'industrie aurignacienne de la grotte de Sandalja II (Istrie, Croatie) dans le contexte de la région de l'Est de l'Adriatique, *L'anthropologie* 107, 577-602.
- KOUMOUZELIS M., GINTER B., KOZLOWSKI J. K., PAWLIKOWSKI M., BAR-YOSEF O. ALBERT R. M., LITYNSKA-ZAJAC M., STWORZEWICZ E., WOJTAL P., LIPECKI G., TOMEK T., BOCHENSKI Z. M., PAZDUR A. 2001 - The Early Upper Palaeolithic in Greece: The Excavations in Klisoura Cave. *Journal of Archaeological Science* 28, 515-539
- KOZLOWSKI J. K. 1996. - L'origine du Gravettien dans le Sud-Est européen, In: A. Montet-White, A. Palma di Cesnola, K. Valoch (eds.), *The Upper Palaeolithic*, XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences Forlì- Italia, Colloquium XII, Forlì, 191-202.
- KOZLOWSKI J. K. 1999a. - Gravettian/Epigravettian sequences in the Balkans: environment, technologies, hunting strategies and raw material procurement. In: G. N. Bailey, E. Adam, E. Panagopoulou, C. Perles, K. Zachos (eds.) *The Palaeolithic Archaeology of Greece and Adjacent Areas: Proceedings of the ICOPAG Conference, Ioannina, September 1994*, British School at Athens Studies 3, 319-329.
- KOZLOWSKI J. K. 1999b. - Les origines de la récolonisation de la partie septentrionale de l'Europe centrale après le Pleniglaciaire. In : M. Kobusiewicz, J. K. Kozlowski (eds.) *Post-Pleniglacial Re-colonisation of the Great European Lowland, Folia Quaternaria* 70, 317-331.
- MALEZ M. 1979. - Paleolitske i mezolitske regije i kulture u Hrvatskoj. In: A. Benac (ed.) *Praistorija jugoslavenskih zemalja*, Tom I, Centar za balkanološka ispitivanja ANUBiH, Sarajevo, 277-295.
- MIHAILOVIC D. 1996. - Upper Palaeolithic and Mesolithic chipped stone industries from the rock-shelter of Medena Stijena. In: D. Srejovic (ed.) *Prehistoric Settlements in Caves and Rock-shelters of Serbia and Montenegro - Fascicule 1*, Centar za arheoloska istrazivanja, Vol. 16, 9-60.
- MIHAILOVIC D. 1999a. - The Chipped stone Industries of the Upper Palaeolithic and Mesolithic of Montenegro. In: G. N. Bailey, E. Adam, E. Panagopoulou, C. Perles, K. Zachos (eds.) *The Palaeolithic Archaeology of Greece and Adjacent Areas: Proceedings of the ICOPAG Conference, Ioannina, September 1994*, British School at Athens Studies 3, 343-356.
- MIHAILOVIC D. 1999b. - Intensification of settlement in the Late Glacial of south-western Balkans. In: M. Kobusiewicz, J. K. KOZLOWSKI (eds.) *Post-pleniglacial Re-colonisation of the Great European Lowland. Folia Quaternaria* 70. Krakow 1999, 385-392.
- MIHAILOVIC D. 1999c. - *Gornji paleolit i mezolit Crne Gore*. Dissertation, Université de Belgrade.
- MIHAILOVIC D., MIHAILOVIC B. (sous presse). - Paleolitsko nalaziste Hadzi Prodanova Pecina kod Ivanjice. *Arheoloski pregled Srpskog arheoloskog drustva* 1.
- MONTET WHITE A. 1996. - *Le Paléolithique en Ancienne Yougoslavie*, Millon, Grenoble
- MONTET WHITE A. 2000. - A scarcity of MUP sites in the Sava Valley, stratigraphic hiatus and/or depopulation. In : W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda, K. Fennema (eds.) *Hunters of the Golden Age*, University of Leiden, Leiden, 241-247.
- MONTET WHITE A., JOHNSON E. 1976. - Kadar: A Late Gravettian Site in Northern Bosnia, Yugoslavia, *Journal of Field Archaeology* Vol. 3 No. 4, 407-424.
- MONTET WHITE A., KOZLOWSKI J. K. 1983. - Les industries à pointes à dos dans les Balkans. *Rivista di Scienze Preistoriche* 38, 371-399.
- MONTET WHITE A., LAVILLE H., LEZINE A.-M. 1986. - Le Paléolithique du Bosnie du Nord. Chronologie, environnement et préhistoire. *L'anthropologie* 90, No. 1, 29-88.
- OTTE M. 1985. - Le Gravettien en Europe, *L'anthropologie* 89, No. 4, 479-503.
- OTTE M., NOIRET P., CHIRICA V., BORZIAK I. 1996. - Rythme évolutif du Gravettien oriental, In: A. Montet-White, A. Palma di Cesnola, K. Valoch (eds.), *The Upper Palaeolithic*, XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences Forlì- Italia, Colloquium XI, Forlì, 213-226.
- PALMA DI CESNOLA A., BIETTI A. 1983. - Le Gravettien et l'Epigravettien ancien en Italie. *Rivista di Scienze Preistoriche* 38, 181-228.
- PERLÈS C. 1983. - Industries à lamelles à bord abattu du Paléolithique supérieur de Grèce. *Rivista di Scienze Preistoriche* 38, 401-417.
- PERLÈS C. 1987. - *Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce)*, Tome I: *Présentation générale et industries paléolithiques*, Indiana University Press, Bloomington - Indianapolis
- RADOVANOVIC I. 1986. - Novija istrazivanja paleolita i mezolita u Crnoj Gori, *Glasnik Srpskog arheoloskog drustva* 3, 63-76.
- SIRAKOV N., SIRAKOVA S., IVANOVA S., GATSOV I., TSONEV T. 1994. - The Epigravettian sequence. In: B. GINTER J.K. KOZLOWSKI H. LAVILLE (eds.) *Temnata Cave - Excavations in Karlukovo Karst Area*, Vol. 1. Part 2, Krakow, 169-314.

TSANOVA T. 2003. - Le Gravettien en Bulgarie du Nord: Niveau IVb de la grotte Kozarnika. In: T. Tsonev, E. Montagnari Kokelj (eds.) *The Humanized Mineral World: Towards Social and Symbolic Evaluation of Prehistoric Technologies in South Eastern Europe*, ERAUL 103, Liege-Sofia, 33-39.

VALOCH K. 1996. - L'origine du Gravettien de l'Europe Centrale, In: A. Montet-White, A. Palma di Cesnola, K. Valoch (eds.), *The Upper Palaeolithic*, XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences Forl-Italia, Colloquium XI, Forlì, 203-212.
